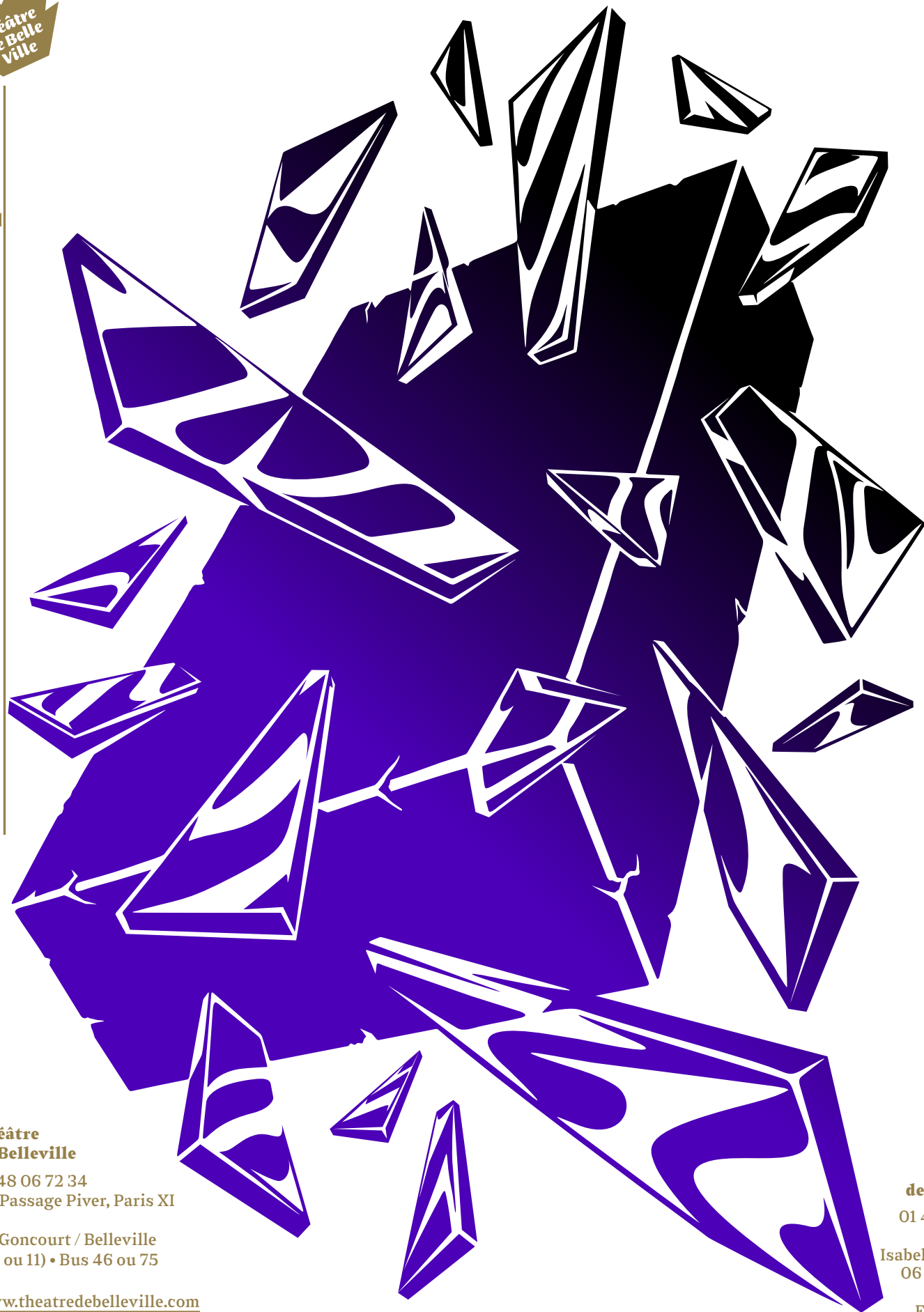




Tout l'univers - Dossier de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du dimanche 2
au mardi 4 février 2020**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



TOUT L'UNIVERS

> **Création : étape de travail** <

Du dimanche 2 février au mardi 4 février 2020

Le lundi à 19h15, mardi à 21h15
& dimanche à 20h

Durée 1h05

Ecriture et mise en scène Olivier Brunhes

Jeu Vincent Winterhalter

Espace et lumières Bastien Courthieu

Création sonore François Duguest

Costume Sabine Schlemmer

Assistante à la mise en scène Nina Fournier

Collaborations Adèle Viret, Noémie Ettlin

Contact Séverine Vincent - lart.eclair@gmail.com

Production et diffusion Compagnie L'Art Eclair

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, et de la Région-Ile-de-France au titre de la permanence artistique.

Résumé

**En marge d'un monde défait, un homme seul s'adresse
à son amour. Autour de lui « tout a pété ».
Ne restent que des lambeaux qui flottent dans
son esprit : souvenirs, constats, rêves...
Dernier humain, il parle pour exister, pour laisser
une trace et ne pas mourir de chagrin, littéralement.**

17 juillet 2017 Lecture publique avec Anne Alvaro / Maison SACD Avignon

3 au 8 septembre 2018 1ère session de répétitions (5 jours) / L'Atelier -Montreuil

21 au 26 janvier 2019 2nde session de répétitions (5 jours) / Théâtre de la Criée-Marseille

8 au 12 juillet 2019 3ème session de répétitions (5 jours) / Théâtre de Belleville

Janvier 2020 2/3 semaines de répétitions / Lilas en Scène

2, 3 & 4 février 2020 Théâtre de Belleville – 1ères présentations publiques

Le texte sera édité en 2020.

Note d'intention

Genèse

Depuis 2017, je me suis immergé dans le monde des sans-abris de Paris. Au-delà des associations et des structures caritatives ou sociales, je voulais pouvoir entendre des imaginaires et de la pensée, issus non pas du monde qui gagne mais de l'autre, du peuple d'en bas, celui qu'on n'écoute qu'avec la condescendance de ceux qui ont réussi à sauver leurs peaux.

Je voulais arpenter les paysages ardues des nuits sur le bitume, de l'absence, de l'abandon et du rêve. Il n'y avait dans ma démarche aucune visée documentaire. À mes yeux, c'est la fiction qui relate le monde. Il s'agissait pour moi de déplacer mon angle de vue, d'élargir les idées préconçues qui m'habitaient en croisant quotidiennement l'errance. J'en ai tiré un scénario pour le cinéma, *Sous les étoiles de Paris*, qui s'est tourné en 2019 et une pièce de théâtre, *Tout l'univers* qui sera créée au cours de la saison 2019/2020.

Là où il y a un pauvre, il y a un mythe. Regardez un homme ou une femme dormir sur un quai de métro et vous verrez votre esprit parcourir de vastes paysages, votre peur de la perte, du risque pris par ceux qui sont au bout du bout. Rappelez-vous Shakespeare ou les textes sacrés, vous constaterez que le canal spirituel ou divin, la sagesse, emprunte toujours les haillons de ceux qui n'ont plus rien pour délivrer ses vérités.

J'ai connu, dans les souterrains parisiens, des personnes qui ne remontaient à la lumière du jour que de temps en temps. Préférant l'obscurité pour dissimuler leurs différences et leurs terreurs, leurs rêves et leurs joies étranges. Dans ces profondeurs où personne ne viendrait les chercher - même les forces de l'ordre ne s'aventureraient pas ici - j'ai croisé des hommes et des femmes qu'il ne fallait pas éclairer dans les yeux, auquel(le)s il fallait parler avec douceur, parce que des lames et des battes de baseball étaient prêtes à surgir en cas de malentendu. Et aucun recours, aucune protection que soi-même dans ces profondeurs...
Il fallait partager pour être admis.

Ce sont mes histoires, mon écriture, ma fiction, mon oralité qui m'ont servi de sésame. J'ai mis mon imagination en route avec des êtres à qui personne du monde d'en haut ne s'adresse. J'ai raconté des histoires et j'ai trouvé des trésors à offrir et à recevoir.

Là, tout en bas, est né *Tout l'univers*.

Intention

En marge d'un monde défait, un homme seul au fond d'un trou s'adresse à son amour. Il explique qu'être vivant c'est déposer son univers - tout (son) univers - dans son amour : sa peur, sa révolte, ses émerveillements, son délire, sa joie, ses rires et ses larmes.

Son amour, réel ou inventé, semble l'entendre. Un amour présent ou à venir, ou bien encore rétroactif, celui auquel il s'adresse pour ne pas être « rien ». Exactement comme nous nous référons en secret à ceux que nous aimons pour mener nos existences. L'âme mise à nu.

C'est le cousin fatigué d'Alice dont j'ai écrit l'histoire. Celui qui n'est pas tombé au pays des merveilles, mais qui ne cesse de s'émerveiller de voir où il est tombé.
Comme Icare, un héros du désastre.

La mise en scène

L'action de la représentation se situera hors du temps ordinaire, dans un repaire intemporel (grotte, souterrain ou tunnel) pour que la convention proposée n'ait rien à voir avec un réalisme qui aurait toutes les chances d'apparaître pauvre au regard du monde « réel » de l'errance.

Un espace conçu sur mesure, changeant au fur et à mesure, pour mener l'imaginaire vers des émotions fortes. Le texte révélera l'âme cabossée, passant d'une région de l'esprit à l'autre.
Une sorte de voyage spatial tourné vers l'intérieur.

Nous avons donc cherché, avec Bastien Courthieu le havre du protagoniste, son repli, sa cachette. Au cours d'une session de travail à Marseille, alors que nous répétions dans d'anciens hangars à poissons encastrés dans la roche, l'évidence nous est apparue : pour trouver la matrice, le ventre de cette histoire –comme celui de la baleine de Job–, il nous fallait travailler sur la lisière entre le monde raisonnable des spectateurs et celui délirant du personnage.

Nous avons donc cherché à fabriquer une porte qui mènerait aux dessous, celle qui conduirait au fond du gouffre sans fond. Le théâtre s'articule souvent autour d'une question de portes, d'entrées et de sorties, d'irruption dans l'espace, d'arrière-plans. Nous symboliserions aussi, derrière cette porte en guise de frontière, l'origine de la déraison.

Notre large porte coulissante au premier plan s'ouvrirait sur le clair-obscur d'un monde défait. Au-delà de cette limite, se logerait la matrice des pensées du personnage mais aussi les transparences, les reflets et les vestiges d'une civilisation en déliquescence. Et le monde du haut s'inviterait ici sous forme d'écoulement et d'engouffrements du vent, de bruits et de matières.

Une porte donc, qui ouvrirait sur la caisse de résonance de l'univers, de tout l'univers du personnage. Son univers mental.

Une matrice de tous les possibles dans un espace réduit.

Olivier Brunhes

Écriture et mise en scène : Olivier Brunhes



Enfant de banlieue, autodidacte, il découvre le théâtre en croisant les routes de Joël Pommerat, Antoine Bourseiller, Jean Genet, Jean Marais, Ariane Mnouchkine. Puis il devient membre de la Compagnie Laurent Terzieff durant une quinzaine d'années. Il réalise en parallèle deux films - le documentaire *Laurent Terzieff & Compagnie* (1995), et le court-métrage *Du boulot* (1997).

Il fonde la troupe de L'Art Éclair en 2004 pour créer ses spectacles dans les marges avec des populations isolées - personnes autistes, centres psychiatriques, ATD quart-monde, personnes handicapées mentales et dans les prisons.

Dramaturge, romancier, il a été associé à la Région Centre (Bains-Douches de Lignières 2017/2018), à l'Institut Français (Québec 2015), aux Hauts de France (Villa Yourcenar 2014), à la Région Île-de-France (Montreuil 2014), à la Seine Saint-Denis (Clichy-sous-Bois 2007/2008), aux Lilas (Lilas en Scène 2005/2007).

Il collabore à la revue XXI (2017, N° 40 « Double France »). Il est chargé de cours à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle depuis 2011. Il scénarise *Sous les étoiles de Paris* avec le réalisateur Claus Drexel (à l'affiche : Catherine Frot), sortie officielle le 8 avril 2020.

Interprétation : Vincent Winterhalter

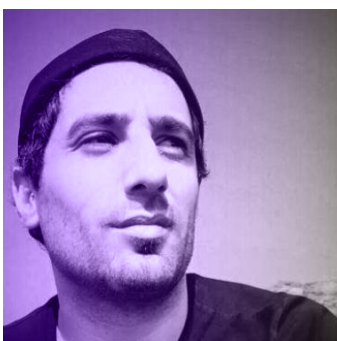


Remarqué dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, mis en scène par Laurent Laffargue au Théâtre de la Ville, il a enchaîné les projets aux côtés de nombreux metteurs en scène tel que Macha Makeïeff, Gérard Garutti, François Rancillac, Jacques Vincey, Robert Cantarella, Jacques Nichet, Georges Lavaudant, Hélène Vincent, Gildas Bourdet, Didier Bezace, Jorge Lavelli, Stuart Seide, entre autres...

Au cinéma, on a pu le voir notamment dans des films de Bernard Tanguy, d'Éric Rochant, Catherine Corsini, Rémi Bezançon, Kim Nguyen, Claude Lelouch, Richard Dembo, Helena Hazanov, Jackie Oudney...

À la télévision, il a tourné dans de nombreux téléfilms, et participé à diverses séries dont *Le Boiteux*, *Fais pas ci, fais pas ça*, *Nicolas Le Floch* et *Engrenage*.

Scénographie : Bastien Courthieu



Bastien Courthieu a tout d'abord fait ses armes aux côtés de James Thierrée. La Compagnie du Hanne-ton l'aura entraîné sur les routes pour sept années de tournées internationales qui se solderont en 2014 par le Molière de la Création visuelle pour le spectacle *Tabac Rouge*.

En 2015, il a rejoint le Théâtre du Rond-Point en tant que régisseur général. Il assure la fonction de régisseur général au sein de l'Art Éclair depuis 2005 (date de création de la cie), et travaille également avec la MC93 de Bobigny, l'Académie Fratellini et de nombreuses compagnies indépendantes.

L'Art Éclair

La Compagnie

L'Art Éclair est née en 2004 du désir de tendre un lien entre Les terres d'origines d'Olivier Brunhes - les cités de la banlieue parisienne - et le monde du théâtre dans lequel il évoluait depuis 20 ans. Cela devient un lien de création, d'inspiration.

À l'époque, la fracture était nette entre les institutions théâtrales et les exclus. Ceux-ci étaient tout au plus les bénéficiaires d'ateliers et d'autres formes d'animation, l'Art Éclair les a placés au centre de ses créations. « Le théâtre pour sortir de l'isolement et sortir le théâtre de son isolement » était la devise des statuts de la compagnie. Cet angle de travail, marginal dans les processus courants de création du début des années 2000, est aujourd'hui reconnu.

La compagnie évolue au fil des rencontres et des commandes d'écriture passées à Olivier Brunhes. Les projets singuliers dans ceux qu'ils rassemblent (prisonniers, SDF, handicapés mentaux) prennent du temps à se construire et ne permettent souvent pas de tournées.

Les comédiens - collaborateurs artistiques

Baptiste Amann - Anne Alvaro - Marie Berto - Alexis Bossard - Aude Briant - Thomas Caspar - Bastien Courthieu - François Duguest - Noémie Ettlín - Nathanaël Favory - Guillaume Farley - Flavie Hennion - Christelle Journet - Claude Guyonnet - Kemso Esthood - Olga Kovalevsky - Anne Loiret - Tom Ménigault - Yohann Pisiou - Nadia Sadjí - Sandra Sainte Rose - Alice Varenne - Séverine Vincent - Jean-Philippe Viret - Oscar Viret - Vincent Winterhalter

Les distinctions

- **Prix Diversité Culturelle 2015** (Coalition Culturelle pour la diversité-SACD)
pour *Paroles du dedans*.

- **Prix Senghor du premier roman francophone**
pour *La nuit du chien* (Actes Sud)

- **Prix des apprentis et lycéens de la Région Île-de-France**
pour *La nuit du chien* (Actes Sud)

Les créations

2005 : *Week-end de rêve*

Fruit d'une commande d'un foyer de personnes handicapées mentales passée à Olivier Brunhes. Dans une logique de création, Olivier a réuni une troupe composée de 8 actrices-acteurs issus du monde du handicap et de 5 autres professionnels accomplis, une équipe technique, etc.

2006 : *Aziou Liquid*

Conçu par Koffi Kwahulé, François Prodromidès et Olivier Brunhes et scénographié par l'équipe technique de James Thiérée autour du monde du travail. Une vingtaine de personnes au plateau : professionnels accomplis, gens de la rue, acteurs issus du monde du handicap.

2009 : *Rêve d'A*

Écrit et mis en scène dans le cadre du dispositif auteur en Seine-Saint-Denis. Christophe Rauck au TGP propose à Olivier Brunhes d'ouvrir un champ de création en détention. Il s'y immerge pendant deux ans et crée un spectacle dans les murs de la maison d'arrêt de Villepinte.

2009-2010 : *Clichy mot à mot*

Performance créée à l'occasion de la sortie du livre *Des nouvelles de la banlieue* (partenariat Clichy, Région IDF, département du 93).

2010 : *Fracas*

Commande du Théâtre du Cristal (Esat Culturel dont les bénéficiaires sont des acteurs issus du monde du handicap mental). Olivier Brunhes élargit le groupe à des artistes professionnels, d'anciens détenus, des gens de la rue.

2015 : *Paroles du dedans*

À l'initiative de la DRAC Île-de-France, Olivier Brunhes développe une écriture et un spectacle, en partenariat avec la maison d'arrêt d'Osny et la Scène Nationale de Cergy : représentations à Cergy, et dans la prison où 100 spectateurs de la société civile ont été conviés avec des spectateurs-détenus.

2017 : *L'ange et l'enfant*

Spectacle jeune public mis en scène par Séverine Vincent, musique Jean-Philippe Viret (Victoire de la musique jazz 2013), livret Olivier Brunhes.

2016-2018 : *L'ombre du soleil*

Commande de l'Établissement culturel du Château de Versailles – écriture et création d'un spectacle réunissant les détenus de 3 centres de détention (hommes et femmes).

2018 : *Littérature en liberté*

Hommage à la littérature à l'occasion du 20ème anniversaire du Printemps du livre de Montaigu (Vendée) avec la romancière Agnès Desarthe, Vincent Winterhalter (acteur), l'auteure Rachel Khan et le groupe Babel.

2019-2020 : *Tout l'univers*

Création au théâtre de Belleville d'un seul en scène interprété par Vincent Winterhalter. Immersé dans le monde des sans-abris de Paris pendant 2 ans, Olivier Brunhes tire de cette expérience un scénario pour le cinéma, *Sous les étoiles de Paris*, et ce monologue qu'il met en scène.

2019-2021 : *Mortel Vivant.*

Entretien avec Olivier Brunhes

- Quel est le lien entre le film *Sous les étoiles de Paris* et cette nouvelle création au théâtre *Tout l'univers* ?

O.B : Ici, à Paris, sous nos pieds, se terrent des personnes qui ont totalement renoncé à notre société. Dans des souterrains, j'ai rencontré des gens qui, pour la plupart, ont basculé dans une forme de monde parallèle. Ils ne remontent en surface que de temps en temps pour chercher ce dont ils ont besoin. Il est très compliqué de s'aventurer à leur rencontre, d'une part parce qu'ils n'ont pas forcément besoin de nous, d'autre part parce que notre monde leur a souvent fait du mal.

Un mal terrible. Ils sont considérés comme « dangereux ».

Lors de mon immersion dans le milieu SDF pour l'écriture du film *Sous les étoiles de Paris* (réalisé par Claus Drexel, sur les écrans en avril 2020, avec Catherine Frot), j'ai rencontré quelques-unes de ces personnes. Lorsqu'il n'y a plus rien (de commun), restent les histoires. Nous nous sommes donc raconté, non pas la « vérité » (comme si elle existait !), mais ce qui nous passait par la tête. Nous avons partagé de l'imaginaire. Il ne s'agissait pas pour moi de « collecter », ou d'entendre de « pauvres petites personnes cinglées ». Je ne suis pas mieux que ces personnes. Elles ne sont pas mieux que moi. Nos échanges ont juste provoqué en moi des images, des intuitions, une inspiration qui a nourri l'écriture de *Tout l'univers*.

- Avez-vous la volonté de porter la parole des personnes rencontrées pendant vos recherches ? Pourquoi toujours transformer vos immersions en fictions ?

O.B : Le point de départ des fictions est toujours lié à une rencontre (amoureuse, intérieure, extérieure). C'est l'étincelle d'où peut naître le feu. Je ne porte la parole de personne. Ce serait très prétentieux de penser pouvoir porter la parole des autres. Je ne fais pas de théâtre documentaire. *Tout l'univers*, est ma réponse à une question : « Qu'est-ce qui reste quand tout a pété ? ». C'est peut-être, l'expression d'un désarroi, d'une colère et d'un espoir mêlés. Je suis en colère contre la marche du monde. Ce chant devait être incarné par un acteur prodigieux (Vincent Winterhalter) dans un espace scénique captivant (Bastien Courthieu).

- Quels écrits, œuvres, ou musiques, vous ont inspiré pour cette création ?

O.B : Nombre d'autrices et d'auteurs, de peintres, de musiciens et de cinéastes s'inspirent de la collision entre le réel et la forme de leur expression. Je ne crois pas qu'*Apocalypse now*, *Les misérables*, *Rage against the machine*, ou bien encore les pièces de Tchékhov soient l'expression de la « vérité-vraie » sur la guerre du Vietnam, Montfermeil, l'Amérique qui souffre ou de la Russie du début du XXème... Ces œuvres nous donnent à sentir, à éprouver, à avoir l'impression « d'y être ». Ce sont des invitations à croire. Une sensation physique, en direct. J'aime ça.

Propos recueillis par Carole Marchand



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

16, Passage Piver, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN FÉVRIER AU TDB

HEDDA

Mise en scène et interprétation Lena Paugam

NI COURONNE NI PLAQUE

De Janice Szczypawka

MON OLYMPE

De Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Boutin

AIME-MOI

De et avec Géraldine Martineau

Tarifs • Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)